

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 12

Artikel: Les petites guerres
Autor: Collet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les petites guerres

Par le contrôleur général des armées André Collet

Le XX^e siècle qui s'achève aura, plus que tout autre, été dominé par les guerres. Il restera celui des deux guerres mondiales, les premières de l'histoire de l'humanité, et celui de deux révolutions, l'une nucléaire en 1945, avec Hiroshima et Nagasaki, l'autre spatiale en 1957, avec le lancement du premier satellite *Sputnik*.

Mais il est aussi marqué par une succession de guerres de moindres dimensions aussi nombreuses que variées : guerres classiques entre États, dernières conquêtes coloniales, luttes armées révolutionnaires et de libération nationale, guerres par procuration, guerres civiles aux complexes motivations tribales, claniques, ethniques, religieuses, nationalistes. Leur désignation devient une véritable gageure et on assiste à l'apparition d'un florilège de mots pour tenter de les classer, suscitant des querelles sémantiques en tous genres.

Les expressions « petites guerres » ou conflits de « second rang » ou guerres de « basse intensité » (*low intensity*) désignent des affrontements limités, de faible envergure. Elles ne sont pas nouvelles et Clausewitz, dans son magistral ouvrage *Vom Kiege*, l'utilise déjà pour désigner les

actions de diversion opérées par de petits groupes armés, de 10 à 400 hommes, très mobiles et aisément dissimulables. Mais c'est la littérature américaine qui l'a vulgarisée sous la présidence de Reagan pour bien souligner militairement et politiquement le caractère limité et de faible ampleur des nouveaux engagements à l'égard d'une opinion traumatisée par la guerre du Vietnam. L'intervention à la Grenade en octobre 1983 lui a fourni l'occasion d'en donner un exemple type.

Les petites guerres n'ont guère mobilisé l'attention des états-majors, des tacticiens et stratèges, davantage stimulés par la dialectique nucléaire et les manœuvres des grandes batailles. Elles ne figurent pas davantage dans les enseignements des écoles de guerre et peu d'ouvrages leur sont encore consacrés. Après Cuba, MacNamara a imprudemment déclaré « Il n'y a plus de stratégie, désormais seulement des crises à gérer ». Cette méprise valut à l'Amérique la désastreuse guerre du Vietnam.

Les petites guerres auxquelles l'Occident se trouve aujourd'hui confronté sont pleines de surprises. Dans les années soixante, la stratégie du « foco »

inaugurée par les « barbudos » de Fidel Castro dans la Sierra Maestra, mise en œuvre par « Che » Guevara en Bolivie puis répandue après sa mort dans l'Amérique latine déconcerte déjà les stratèges américains. La résistance du général Doudaev et des indépendantistes tchéchènes dans Grozny, face aux chars et à l'artillerie lourde, désempare l'armée fédérale russe contrainte à se retirer. Dans Sarajevo assiégée, le pilonnage par l'artillerie serbe et les tirs des snipers terrorisent la population civile et laissent sans réaction les Casques bleus de la Forpronu chargée d'imposer la paix.

Les petites guerres réévaluées

L'un des aspects de la transformation de la guerre, depuis la fin de la guerre froide, est l'érosion des conflits interétatiques et la prolifération d'une forme de guerre que l'on croyait abolie, celle de bandes armées. Une telle évolution n'a rien d'exceptionnelle, l'histoire en offre maints exemples. Les guerres traditionnelles, politiques, privilèges des États, obéissent à une logique de puissance ou de conquête. La guerre du Golfe en est le dernier spécimen, le projet de Saddam Hussein, la conquête



Les petites guerres, impliquant des fanatiques armés d'une manière rudimentaire, désespèrent stratèges et gouvernants... (Photo : Soldats de l'espoir, Editions Lavauzelle).

du Koweït, est nationaliste et totalitaire. Dans les conflits de type nouveau, on a affaire à d'autres facteurs que l'appétit du pouvoir, ce sont des guerres sans Etat. Les acteurs ne sont plus des armées régulières mais des groupes aléatoires de civils armés, sans structure de commandement, sans norme de conduite et sans front de combat. La guerre de Bosnie-Herzégovine en est l'annonciatrice et la première illustration, la page est désormais tournée.

Du coup, rapidement, le mécanisme se met en route en Somalie, au Rwanda, au Burundi, en Algérie, en Tchétchénie, en Albanie. Aujourd'hui le Zaïre est, à son tour, au bord du gouffre après les années terribles du règne de Mobutu. Des groupes brûlent les récoltes, minent les champs, contrôlent les villes et les

routes. Leur armement est rudimentaire et souvent archaïque : matraques, machettes, coutelas, gourdins et lances. Les villes deviennent à la fois des objectifs et des champs de bataille : Sarajevo, Srebrenica, Grosny, Mogadiscio.

Ces guerres marquent un retour au temps des sociétés primitives, elles deviennent génocidaires : on tue, on massacre, on mutilé, on rançonne à grande échelle. Elles obéissent à des pulsions belligènes dont les racines sont entourées de ténèbres. On voit réapparaître les luttes ancestrales entre peuples nomades et peuples sédentaires avec des formes de guerre qui reflètent leurs modes de vie. L'opposition des ethnies Tutsie - Hutue au Rwanda en est la tragique illustration.

Des outils militaires frappés d'impuissance

Face à cette débauche de violence, à ces comportements imprévisibles, les outils militaires sont frappés d'impuissance : les armées sont dépassées et les armements « high-tech » inadaptés. La guerre devient incompréhensible. Les 40 000 soldats dont 20 000 Marines engagés durant l'hiver 1992-93 à Mogadiscio dans l'opération « Restore Hope » doivent quitter précipitamment le pays sous la protection de forces de sécurité. L'opération la plus importante par ses effectifs et la plus coûteuse en vies humaines s'achève par un échec.

Ce type de guerre médiéval jamais pensé déconcerte les politiques et les militaires. On ne demande plus aux armées, inventées pour être des instruments de force, de gagner la guerre mais de rétablir et maintenir l'ordre international, une mission nouvelle que découvrent les états-majors. Les concepts audacieux des grands tacticiens et stratèges ne répondent plus aux situations nouvelles. Il faut alors retourner en arrière vers des modèles du passé. La guerre de Trente Ans, première guerre de caractère général qui embrasa l'Europe toute entière au « Siècle de fer », retrouve de nos jours la place considérable qui lui revient.

Nos tacticiens et nos stratèges doivent élargir leur

champ de vision et nos écoles de guerre changer d'ouvrages. Il faut sortir des schémas habituels de pensée dont les fondements sont demeurés rattachés durant des siècles au contexte d'engagements de haute intensité. On n'a plus affaire aux Etats et l'objectif n'est plus la victoire. La vision de la guerre est aujourd'hui bouleversé et exige une grande capacité d'innovation pour redéfinir des structures, des modes d'action, des moyens, une organisation du commandement.

Et la défense de l'Europe ?

Les Etats européens se trouvent confrontés aux demandes foisonnantes d'aides militaires émanant de l'ONU pour maintenir ou rétablir la paix aux quatre coins du monde. Certains, dont la France, ne lui ménagent pas son concours. Mais cette implication dans des conflits lointains de toutes sortes, qui mobilisent une part importante des capacités militaires, suscite une légitime méfiance. Des voix s'élèvent pour mettre en garde les gouvernements contre l'engrenage d'opérations sans rapport avec les intérêts vitaux de la nation. Les Etats européens ne peuvent, en effet, sans risques priver la construction européenne d'une défense intrinsèque en axant leurs forces militaires sur les interventions extérieures et retenant une logique de corps expéditionnaire pour leurs systèmes de défense.

Ouvrages signalés

A. Collet : *Les guerres locales au XX^e siècle*, PUF, 1997.

P. Delmas : *Le bel avenir de la guerre*, Gallimard, 1995.

J. Dufour ; M. Waisse : *La guerre au XX^e siècle*, Hachette, 1993.

E. de la Maisonneuve : *La violence qui vient*, Arléa, 1997.

A. et H. Toffler : *Guerre et contre-guerre*, Pluriel, 1996.

L'histoire appelle à la prudence : au XX^e siècle, l'armée française, accaparée par des actions extérieures en Chine, en Crimée, au Mexique, détourne son regard de l'essentiel, le théâtre européen et la frontière de l'Est. La défaite de 1870 sanctionne cette étonnante dérive : l'armée mal préparée s'effondre en deux mois face aux forces prussiennes.

L'Europe se trouve en première ligne dans les conflits qui affectent ses voisins proches, les pays de la Méditerranée, les Balkans, le Proche-Orient, l'Algérie et, plus au sud, l'Afrique noire. Sans doute, le conflit de l'ex-Yougoslavie, qui aura duré quatre ans et provoqué selon des médias 150 000 morts, a pu être confiné à l'intérieur des frontières de l'ancienne République fédérale, mais d'autres conflits peuvent avoir des répercussions plus graves. La crise albanaise entraîne l'exode de milliers de boats people qui, fuyant les combats, tentent désespérément de s'embarquer sur des navires de fortune pour gagner les ports italiens de la côte orientale adriatique : elle menace de s'étendre aux pays voisins peuplés d'Albanais : le Kosovo, la Macédoine, le Monténégro.

D'autres périls insidieux menacent notre Vieux Continent. Le terrorisme qu'il



... et provoquent d'énormes flux de réfugiés (Photo : Soldats de l'espoir, Editions Lavauzelle).



Des frappes aériennes, un moyen d'intervenir dans de « petites guerres » avec « zéro mort » ? Ici le F-15E-Eagle. (Photo : McDonnell Douglas).

découvre tardivement est une forme de guerre qui existe ailleurs depuis des décennies. Il ne cesse de frapper en Europe : l'IRA reprend sans cesse ses attentats, l'ETA et les nationalistes corses poursuivent les leurs, les islamistes massacrent en Algérie. Le recours au levier terroriste sur le territoire national peut plonger le pays dans la paralysie et le chaos. Comme le démontre l'opération « Vigipirate » en France, une telle situation de crise impose, pour être maîtrisée, d'importants moyens. Si l'hypothèse d'un conflit conventionnel d'envergure en Europe relève plus du risque que de la menace pour les prochaines années, celle du terrorisme

est devenue une préoccupation majeure des gouvernements.

Ces mythes que l'on cultive

L'histoire est jalonnée de projets de paix perpétuelle. A l'achèvement du Grand Siècle, l'abbé de Saint-Pierre définissait déjà un projet de paix européenne qui perdit son contenu avec les guerres civiles de la Révolution et les guerres extérieures de l'Empire. Le XX^e siècle voit, à son tour, fleurir des projets ambitieux d'organisations mondiales avec la SDN puis l'ONU et, aujourd'hui encore, des juristes et des politiques ont annoncé avec la fin de la

guerre froide l'avènement d'un « ordre mondial ».

La croyance à l'instauration d'une paix perpétuelle parsemée seulement de faibles conflits est un mythe. A aucun moment, la guerre n'a soulevé de problèmes aussi graves qu'à notre époque. Est, également, un mythe la croyance née de la guerre du Golfe en une guerre sans mort. Les mythes sont pernicieux, car ils entretiennent l'idée de l'inutilité d'une défense nationale. Défendre sa liberté, dans un monde nouveau, en mouvement et dangereux, est plus que jamais une nécessité. Nous sommes plus aux portes d'âge de fer planétaire que d'un âge d'or.

A. C.